

# Dialogue entre Jean Blaise et Edouard Philippe L'art dans la ville : un luxe nécessaire



Propos d'**Edouard Philippe**, maire du Havre, Président de la communauté urbaine Le Havre-Seine métropole, ancien premier ministre  
Débat conçu et animé par **Ariella Masboungi**, Grand prix de l'urbanisme 2016.



**Ariella Masboungi** : Le Havre est une ville patrimoniale moderne qui s'aménage et s'embellit. Pouvez-vous expliciter votre engagement comme Maire du Havre pour la culture et l'art ainsi que les méthodes que vous avez mises en œuvre ?

Je suis devenu maire du Havre en 2010, une ville que certains d'entre vous connaissent et qui, longtemps, a eu mauvaise réputation. Totalement rasée en 1944, La ville du Havre a été reconstruite par Auguste Perret dans un style singulier qui fait aujourd'hui l'unanimité mais qui, hier, était largement décrié. Lorsque j'étais enfant, la ville faisait d'ailleurs l'effet d'un Stalingrad-sur-mer et les Havrais préféraient dire qu'ils venaient de Normandie. Que s'est-il passé ensuite ? Un changement politique impulsé par mon prédécesseur a fait éclore une nouvelle manière d'envisager la ville et de la mettre en mouvement. En outre, le classement au patrimoine mondial de l'Unesco en 2005 confortant, pour la première fois, la fierté des Havrais pour leur ville s'est avéré décisif.

Le Havre dispose, par ailleurs, d'une longue histoire industrielle et portuaire qu'elle entend préserver : elle investit d'ailleurs énormément pour conserver ce statut mais être une ville industrielle et portuaire ne suffit pas. Il faut également pouvoir offrir des activités de services qui, au Havre, avaient disparu au profit de Nantes, Rouen, Lille ou Paris. Le Havre était donc une ville pauvre et rugueuse où tous les indicateurs sanitaires et sociaux étaient moins bons que la moyenne départementale, laquelle est moins bonne que la moyenne nationale : il fallait donc changer l'image de la ville pour la rendre plus attractive ; ceci pas seulement pour retrouver une fierté mais pour faire en sorte que les gens viennent au Havre et aient envie de s'y installer. Lorsque j'ai été élu maire du Havre en 2010, j'ai donc appliqué la même stratégie que mon prédécesseur tout en me démarquant par une politique culturelle affichée et ambitieuse. A l'époque, je n'ai pas commencé par l'art mais par la lecture, sans doute parce que je suis plus sensible à la littérature qu'à l'art contemporain et que je me sentais plus à l'aise pour prendre le risque de mettre en place une politique ambitieuse en matière de lecture.

**AM** : Les actions en matière d'art contemporain que vous avez entreprises seraient pour vous une manière d'offrir un autre regard sur la ville et son patrimoine si spécifique. Comment avez-vous procédé ?

En 2012, alors que nous réfléchissions à notre politique culturelle en prévision du 500e anniversaire de la ville de 2017, nous nous sommes fixés comme objectif de faire venir du monde pour montrer aux Havrais et aux autres que la ville avait changé. Et dans une ville de taille moyenne telle que Le Havre, le monde culturel est souvent marqué par l'entre-soi. Je voulais bousculer cela et j'ai donc demandé à Jean Blaise de venir animer des assises de la culture avec l'ensemble des acteurs culturels locaux. A cette occasion, je me suis rendu compte que Jean Blaise et moi, nous nous connaissions : nous avions déjeuné ensemble 20 ans auparavant alors que j'étais stagiaire et que lui était déjà très connu. En outre, nous avons des amis communs, ce qui aide toujours.

C'est donc à ce moment qu'il a fait naître en moi l'idée d'utiliser l'art contemporain pour amener les gens à regarder la ville. C'était un coup de génie et nous avons organisé cette manifestation pour que, à travers des œuvres d'art et des créations, l'on puisse découvrir Le Havre. L'œuvre devenait une lunette sur la ville permettant à ceux qui la connaissent de la regarder autrement et obligeant ceux qui ne la connaissent pas à la découvrir. Une des choses qui m'ont le plus marqué dans le travail de Jean est son souci permanent de justesse : il fallait trouver la bonne œuvre au bon endroit, ce qui permettait à la fois d'être ambitieux du point de vue de la création culturelle et de s'interroger en posant un nouveau regard sur la ville. C'était intelligent et cela allait dans le sens de mon souhait de transformer



[CLIQUER ICI POUR LA VERSION INTÉGRALE](#)



[CLIQUER ICI POUR L'ENTRETIEN AVEC EDOUARD PHILIPPE](#)



[CLIQUER ICI POUR L'ENTRETIEN AVEC JEAN BLAISE](#)

la ville en impulsant une nouvelle attractivité. Et, de ce point de vue, vous avez raison : il faut faire confiance et je suis donc parti du principe que je ne rentrerais jamais – quelles que soient les œuvres ou les formes artistiques - dans les questions de programmation.

**AM : Quels sont les retombées de votre engagement dans l'art contemporain avec les différentes saisons « d'un été au Havre » ?**

L'impact, de fait, a été énorme. Est-ce juste l'impact d'« Un été au Havre » ? Probablement pas mais cela a joué : nous utilisons un indicateur simple consistant à compter le nombre de connections uniques de téléphones portables sur la rue de Paris et le quai de Southampton entre juillet et août. Nous pouvons ainsi savoir si quelqu'un est venu à cet endroit en deux mois et nous sommes désormais à un million de visiteurs sur cet axe ! Enfant, j'ai connu une époque où, au Havre, les hôtels étaient pleins la semaine, vides le week-end et fermés l'été. Aujourd'hui le taux de remplissage des hôtels l'été au Havre est supérieur au taux de remplissage l'été à Toulouse et nous ouvrons un ou deux hôtels pas an ! Les gens viennent donc voir une ville dont ils ont entendu parler et qui les surprend : il y a donc un impact évident, mesurable et démontrable en termes de fréquentation. Et nous constatons également des retombées positives en termes d'image, de fierté et d'identité. Aujourd'hui, Le Havre n'est plus seulement la ville d'Auguste Perret et des impressionnistes : c'est aussi la ville d'« Un été au Havre » et de l'art contemporain.